

Gletscherrückzug als Chance



Roger Pfammatter
Geschäftsführer SWV,
Directeur ASAE

Die Gletscher des Alpenraums schmelzen weg. Gemäss den Prognosen der Forscher dürften die Schweizer Alpen bis Ende des 21. Jahrhunderts praktisch eisfrei werden. Und diese Entwicklung findet aufgrund der langen Reaktionszeiten des Systems weitgehend unabhängig von klimapolitischen Massnahmen statt. Wir werden uns also an ein völlig neues alpines Landschaftsbild gewöhnen müssen. Und wir sollten uns bereits jetzt mit Anpassungen beschäftigen: beispielsweise an neue Abflussverhältnisse, instabilere Berge und deutlich höhere Geröll- und Geschiebemengen.

Die Veränderungen sind auch eine Chance. So bieten die natürlichen Mulden der Gletscherrückzugsgebiete – wie das Titelbild zu diesem Heft eindrücklich illustriert – oftmals geeignete Standorte für neue Speicherseen. Und Speicher braucht die Schweiz auf dem Weg in eine erneuerbare Stromzukunft am Dringlichsten: zur Sicherstellung der kritischen Winterversorgung und zur Integration der schwankenden Stromproduktion von Wind und Sonne. Darüber hinaus dienen die Speicher aber auch der kontrollierten

Bewirtschaftung der höheren Schmelzwassermengen sowie dem Rückhalt von Geröll und Geschiebe. Vielversprechend sind vor allem Standorte, die über natürliche Engstellen verfügen, eine Kombination mit bestehenden Wasserkraftanlagen zulassen und keine unüberwindbaren Schutzansprüche kennen (vgl. dazu die bisher umfassendste systematische Untersuchung zum Wasserkraftpotenzial der periglazialen Schweiz und die beiden Fachbeiträge zum Triftprojekt ab Seite 205 in diesem Heft). Mit neuen Speicheranlagen an den 20 bestgeeigneten Standorten liesse sich knapp die Hälfte des Ausbauziels Wasserkraft erreichen.

Der Mehrwert solcher Anlagen besteht aber nicht nur aus der dringend benötigten zusätzlichen Produktion, sondern auch aus der wertvollen Speicherung und der erhöhten Flexibilität bei der Bewirtschaftung sowie aus den Beiträgen an den Hochwasserschutz und allenfalls zur Überbrückung künftiger Trockenperioden. Der Gletscherrückzug ist eine Chance, die es ohne ideologische Scheuklappen anzugehen gilt.

Recul des glaciers comme une chance

Les glaciers de l'arc alpin sont en train de fondre. Selon les prévisions des chercheurs, les Alpes suisses devraient être pratiquement libres de glace d'ici la fin du 21e siècle. Et en raison des longs temps de réaction du système, ce développement se fera en grande partie indépendamment des mesures de la politique climatique. Nous devons donc nous habituer à un tout nouveau paysage alpin. Et nous devrions déjà nous occuper des ajustements dès à présent : par exemple, par rapport aux nouvelles conditions de ruissellement, à l'instabilité accrue des montagnes et à l'augmentation significative du volume d'éboulis et de la charge sédimentaire.

Les changements sont aussi une opportunité. Ainsi, les cuvettes naturelles des zones de re-trait des glaciers – comme l'illustre de manière impressionnante la couverture de ce numéro – offrent souvent des emplacements appropriés pour de nouveaux réservoirs. Et la Suisse, sur la voie d'un avenir énergétique renouvelable, a un urgent besoin de réservoirs, afin d'assurer l'approvisionnement hivernal critique et d'intégrer la production fluctuante de l'électricité éolienne et solaire.

En outre, le stockage sert aussi à la gestion contrôlée des volumes d'eau de fonte plus élevés et à la rétention du charriage. Les sites les plus prometteurs sont ceux qui présentent des étroitures naturelles, peuvent être combinés avec des centrales hydroélectriques existantes et ne présentent pas d'exigences de protection insurmontables (cf. l'étude systématique la plus complète à ce jour sur le potentiel hydroélectrique de la Suisse périglaciaire et les deux articles sur le projet de Trift dès la page 205 de ce numéro). Avec de nouvelles installations de stockage sur les 20 sites les plus appropriés, près de la moitié de l'objectif d'expansion de l'hydroélectricité pourrait être atteinte.

Cependant, la valeur ajoutée de ces installations ne réside pas seulement dans la nécessité urgente d'une production supplémentaire, mais aussi dans le stockage précieux et la flexibilité accrue en termes de gestion, ainsi que dans les contributions à la protection contre les crues et éventuellement pour faire face aux futures périodes de sécheresse. Le recul des glaciers est une opportunité à saisir sans œillères idéologiques.